

Sentinelles

au secours de l'innocence meurtrie



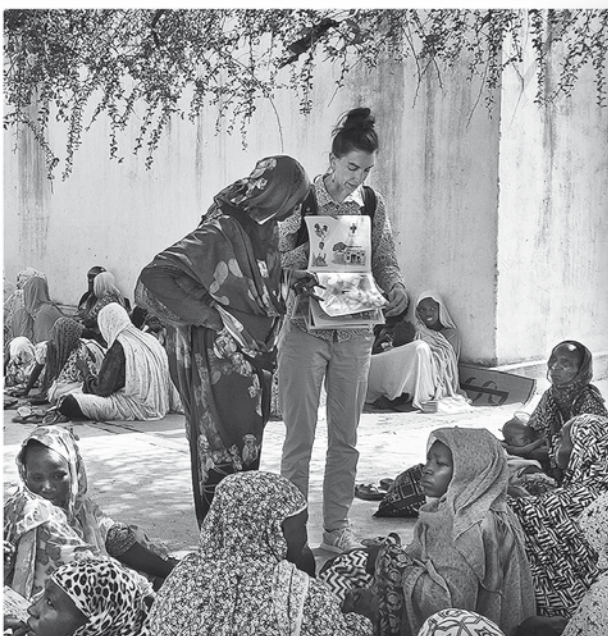
NOUVEAU
PROGRAMME

**Spécial
TCHAD**

Reportage
Notre première
patiente sur place

Un projet sur mesure

La santé des femmes
en question



45
ANS

Éditorial

Des cicatrices au sourire

Un engagement progressif au Tchad

Le Tchad, pays enclavé de l'Afrique centrale, allie une grande diversité culturelle à une économie essentiellement agricole et pastorale. Il doit composer avec un climat rude, des sécheresses récurrentes, l'avancée du désert et des inondations aussi imprévisibles que dévastatrices. Ce numéro, entièrement dédié à nos nouveaux projets dans ce pays, se veut une invitation à agir, à ne pas laisser dans l'ombre la situation délicate de femmes et d'enfants atteints dans leur santé, souvent sans perspectives de solutions.

Parmi les souffrances les plus intimes et silencieuses, il en est une que l'on nomme à peine : la fistule obstétricale. Conséquence directe d'un accouchement difficile ou prolongé, cette lésion enferme chaque année des centaines de jeunes filles et de femmes tchadiennes dans l'isolement. Derrière les statistiques traduisant le manque d'accès aux soins, les mariages précoces ou encore les mutilations génitales, se cachent des destins brisés : ceux d'adolescentes devenues mères lorsque leur corps n'était pas prêt, ceux de femmes donnant la vie sans aucune assistance. Pourtant, elles font preuve d'une force et d'une détermination remarquables.

Sur les routes poussiéreuses de l'est du pays, entre villages suffocants de chaleur et marchés colorés, les rencontres de nos deux collaboratrices avec les habitants rappellent que les réalités douloureuses et méconnues ne s'arrêtent pas là. Fatima, le visage à demi dissimulé, porte les séquelles du noma. Il ne s'agit pas d'un cas unique. D'autres leur sont référés par des professionnels de santé, heureux de pouvoir enfin donner espoir à leurs patients. En février dernier, l'Association d'entraide des mutilés du visage (AEMV), partenaire de longue date de Sentinelles, menait avec succès sa première mission à N'Djamena en collaboration avec des chirurgiens locaux. La prochaine, agendée en novembre, est très attendue.

Notre engagement au Burkina Faso et au Niger prouve qu'avec la prévention, un suivi médical adapté, un accompagnement humain et le transfert de compétences, il est possible de refermer ces blessures et de redonner confiance en l'avenir. Au-delà de la guérison, c'est un nouvel horizon qui s'ouvre, des familles entières qui renaissent et des communautés qui deviennent force de vie.

Nous vous invitons à prendre part à l'élan qui nous anime. Votre soutien peut être la clef d'un changement durable, à la fois individuel et collectif.



Marlyse Morard
Directrice



La responsable de programmes Burkina Faso, aidée par son chauffeur et traducteur, montre des photos de personnes qui souffrent du noma pour savoir s'il y a des cas dans un village tchadien.

AGIR CONTRE LE NOMA DANS UN NOUVEAU PAYS

C'est en 2023, remarquant que de plus en plus d'enfants en phase aigüe de noma arrivaient dans notre centre de Zinder, au Niger, que nous avons commencé à nous intéresser au Tchad. Existait-il des cas de *cancrum oris*, cette gangrène du visage invalidante, dans ce pays voisin, qui vit une grande insécurité alimentaire et dont les petits de moins de 5 ans souffrent de malnutrition ?

Un premier travail de recherche documentaire nous laisse d'abord dans le désarroi : seuls deux articles scientifiques anciens témoignent d'enfants atteints de cette maladie au Tchad. Des discussions sont alors menées avec des acteurs du domaine, là aussi sans débouchés concrets. En résumé, tout le monde pense que le noma est présent dans le pays, mais personne n'a d'informations tangibles.

Il faudra attendre une prise de contact avec un médecin, en 2023, pour que nos doutes soient levés : le *cancrum oris* sévit aussi au Tchad. Le Dr. Nour, chirurgien pédiatrique et directeur du Centre Hospitalier Universitaire Mère et Enfant de la capitale, N'Djamena, nous envoie des photos de patients atteints de séquelles de noma, qu'il reçoit dans sa consultation sans pouvoir leur proposer de solution. De cet échange est née la volonté de Sentinelles d'investiguer et d'évaluer les besoins sur place.

Depuis trente-cinq ans, nous menons des projets de lutte contre le noma au Niger et au Burkina Faso. La solide expertise acquise nous permet aujourd'hui de proposer une prise en charge holistique, un programme de prévention et une formation à la détection précoce de cette maladie au Tchad. Dans ce numéro spécial, nous vous présentons notre façon de travailler ainsi que nos premières réussites sur le terrain.

C.H.



REPORTAGE AU TCHAD

La responsable de programmes Niger, en mission au Tchad avec la responsable de programmes Burkina Faso, raconte la rencontre de l'équipe avec Fatima, la première patiente que Sentinelles a pu suivre sur place.

Chercher une aiguille dans une botte de foin

Nous sommes arrivées à Abéché dans la province du Ouaddaï à l'est du Tchad, où des centaines de milliers de réfugiés de la guerre au Soudan s'entassent dans des camps de fortune. À côté de cela, les Tchadiens continuent à vivre dans des conditions tout aussi difficiles. C'est dans leurs villages, et plus précisément dans les lieux fréquentés, que nous nous dirigeons pour un travail d'enquête. Marchés, centres de santé, bords de route, devantures de boutiques, causeries communautaires : nous visons tous les endroits où il est possible de rencontrer des gens et de leur parler.

Avant de partir, nous engageons Ahmat, un chauffeur parlant l'arabe local, habitué au travail d'enquête en contexte humanitaire. Après une sortie d'essai dans un petit marché d'Abéché, durant laquelle nous avons pu lui expliquer notre façon de faire, nous avons vu qu'il avait une bonne approche des gens, qu'il se sentait impliqué dans notre mission et que nous pourrions compter sur lui. Nous sommes donc partis sur les axes routiers principaux aux alentours de la troisième ville la plus peuplée du Tchad, les routes secondaires étant totalement inondées à cette période.

Des rencontres de bord de route

Après trois jours de pérégrinations, dans une chaleur avoisinant les 40 degrés, sans avoir trouvé une seule trace de survivants du noma, nous décidons de nous arrêter dans le dernier village qui précède la ville d'Abéché. Le soleil est sur le point de se coucher. Un grand groupe d'hommes est installé au bord de la route. Certains

prennent le thé, assis sur des nattes, quand d'autres, allongés, se reposent et discutent. Debout, en retrait, quelques-uns semblent ne vouloir que passer. Nous laissons Ahmat sortir du véhicule en premier et faire les salutations d'usage. Il explique ensuite en douceur la maladie du noma, avant de montrer les images d'enfants atteints de séquelles : « Avez-vous déjà vu cela dans un village ? Et dans votre village ? »

Très rapidement, deux hommes, qui semblent être les leaders du groupe, hochent la tête avec assurance en disant que non. Tout le monde se passe les photos et a la même réaction. À l'exception d'une personne, sur le côté, qui ne répond pas immédiatement. L'homme s'attarde un peu plus que les autres sur les images. Nous reposons la question. Il prend alors la parole et explique qu'il y a quelqu'un dans le village, une femme, qui a quelque chose au visage mais le cache. Le groupe d'hommes se concertent et les yeux s'illuminent. Effectivement, il y a Fatima. Et sans que nous ayons besoin de le demander, on nous mène aux portes de sa demeure, à quelques dizaines de mètres, sur une petite colline en face d'un puits, au centre du village.

Une population qui survit

Depuis son indépendance, en 1960, l'ancienne colonie française a traversé plusieurs épisodes de guerre civile. Ses dirigeants sont régulièrement pointés du doigt pour des exactions commises dans des démocraties aux forts accents autoritaires. Le dernier mandat présidentiel, celui d'Idriss Déby, a duré trente ans. Son fils, Mahamat Idriss Déby Itno, a pris sa place à son décès, en 2021, après qu'il a succombé à ses blessures sur le front face à une rébellion. Entre guerres civiles et démocratie de façade, l'instabilité est une constante dans ce pays où violences politiques, disparitions, crises économiques et pauvreté extrême obligent 40 % de la population à avoir recours à une aide humanitaire.

Discussion entre femmes

Nous découvrons Fatima devant sa maison avec d'autres femmes. Sa maman est là également. Des villageois sortent de toute part et un rassemblement imprévu se forme brièvement, avant que nous ne les renvoyions tous vaquer à leurs occupations pour plus de discrétion. Dans le Ouaddaï, les femmes portent un grand voile, léger, souvent multicolore, dans lequel elles s'enroulent des pieds à la tête. Elles l'utilisent aussi pour se couvrir les cheveux. Et dans le cas de Fatima, le visage. Nerveuse, la trentenaire maintient son voile en place avec sa main qui reste en continu à la hauteur de sa bouche.

Toujours à l'aide d'Ahmat, sans qui nous ne pourrions communiquer, nous nous présentons et expliquons pourquoi nous sommes là. La maman reconnaît les symptômes du noma. Elle raconte : « Fatima a développé la maladie lorsqu'elle avait 2 ans. Cela lui a laissé un trou et elle a perdu deux dents. Quand elle a eu 8 ans, je suis allée avec elle au Soudan pour qu'elle soit opérée. Avec les conflits des deux côtés de la frontière et la vie difficile, nous n'avons jamais pu y retourner pour une seconde opération. »

Rejoindre la capitale à 800 km

Une rencontre inespérée. C'est sans doute ce que se disent les survivants et leur famille lorsque la possibilité d'une aide apparaît. Inespéré, c'est aussi le mot qui nous est venu quand nous avons vu Fatima arriver à la



gare routière de N'Djamena quelques mois plus tard, prête à participer à la campagne de chirurgie réparatrice. Car la déplacer a demandé des trésors de patience, de persévérance et de communication de la part de Fayçal, notre collaborateur à Abéché, que nous avons recruté durant notre séjour pour jouer le rôle de relais auprès des malades de l'Est.

Il a fallu que Fayçal se déplace chez la patiente pour annoncer que la chirurgie aurait lieu, qu'il donne les garanties nécessaires, sous forme de paroles rassurantes, et convainque de contacter sa famille vivant

dans la capitale tchadienne pour qu'elle accueille Fatima le temps de l'intervention. Si les transports et le soutien médical sont pris en charge par Sentinelles, d'autres considérations entrent en ligne de compte pour qu'une femme puisse voyager. En effet, la laisser partir, c'est avoir une personne en moins à la maison pour s'occuper du travail domestique, des enfants et travailler au champ. Comme elle doit voyager accompagnée d'un homme, cela mobilise une personne supplémentaire pendant plusieurs semaines. Les hôtes représentent aussi une charge importante pour la famille qui les accueille à l'autre bout du pays. Et dans un contexte où il n'est parfois pas possible de manger plus d'une fois par jour, chacun doit veiller à assurer la survie de son foyer. Heureusement, nous sommes conscientes de ce genre d'obstacles et Sentinelles nous donne les moyens pour qu'ils soient levés et que Fatima ne se voie pas refuser plus longtemps l'accès au soin.

Une population infantile malnutrie

Malgré la présence de pétrole dans le pays et son exploitation dès les années 2000, la population tchadienne vit en grande majorité de l'agriculture de subsistance. Elle est donc très dépendante des conditions climatiques, qui deviennent de plus en plus imprévisibles. Peu nombreux sont ceux qui vivent au-dessus du seuil de pauvreté, avec un accès aux soins et à l'éducation digne de ce nom. La malnutrition infantile est l'un des problèmes principaux du pays. Or nous savons que des enfants sévèrement malnutris avec des défenses immunitaires affaiblies sont des victimes de noma potentielles.

Petites retouches, grande joie

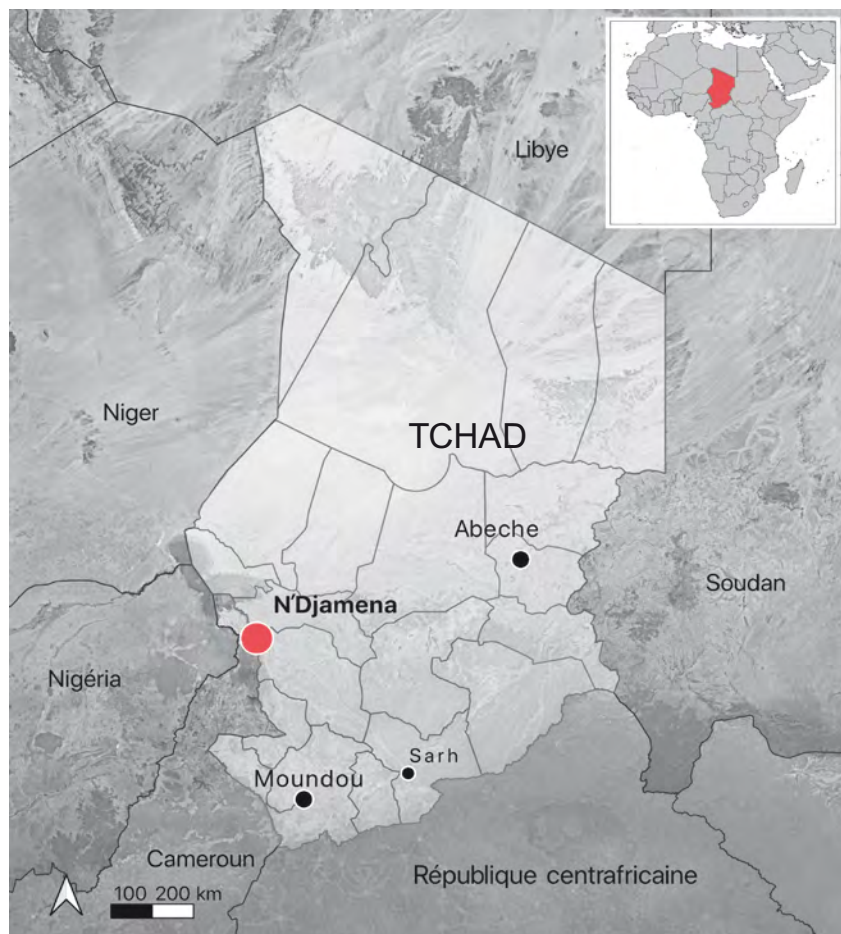
L'intervention de Fatima était bénigne. Néanmoins, découvrir son nouveau visage après l'opération a déclenché beaucoup d'émotion chez elle. Des larmes, empreintes de joie et de soulagement, ne s'arrêtaient pas de couler à chaque fois que les médecins venaient s'enquérir de son état.

La stupéfaction s'est aussi fait ressentir chez Fayçal, notre collaborateur à Abéché qui s'est occupé de faire voyager Fatima. Il ne la connaissait pas avant d'organiser son déplacement, mais lorsqu'il a reçu la photo de son nouveau visage, nous l'avons senti ému et fier. Au bout du fil, il s'est exclamé : « C'est vraiment incroyable ! J'ai directement envoyé la photo à son mari. Heureux, il a dit que le résultat

était vraiment très réussi et qu'il la trouvait trop belle. »

Fatima est la première patiente que nous avons rencontrée en 2024. Le hasard a voulu qu'elle soit également la première personne opérée lors de notre toute première campagne de chirurgie réparatrice des séquelles du noma à N'Djamena en février 2025. Entretemps, nous avons rencontré d'autres survivants de cette maladie durant nos enquêtes de terrain. Certains cas nous ont aussi été transmis après notre retour en Suisse. Cela a permis l'organisation d'une mission chirurgicale et a confirmé la nécessité de mettre en place un projet de prise en charge des patients au Tchad.

C.H.



Au Tchad, plus d'un million de réfugiés soudanais vivent sur le territoire, la grande majorité dans l'Est aux alentours d'Abeche, où vit Fatima.

Une population invisibilisée

Les urgences humanitaires et les problèmes sécuritaires liés aux groupes armés djihadistes qui touchent ses voisins directs – tels le Soudan, la République centrafricaine, le Nord Cameroun et le Niger – font du Tchad une terre d'accueil. Des centaines de milliers de réfugiés viennent ainsi ajouter une pression supplémentaire sur des ressources et services publics déjà fragiles, voire parfois inexistantes, surtout dans les zones rurales isolées. Malgré les drames qui le traversent, le Tchad intéresse peu le grand public et souffre d'un manque de visibilité médiatique.



DE NOUVEAUX PROJETS EN CONSTRUCTION

Afin d'évaluer les besoins, deux responsables de programme se déplacent au mois de septembre 2024 dans trois régions du Tchad. Cette mission a pour double objectif de discuter avec le personnel des hôpitaux et des centres de santé, afin de savoir s'ils reçoivent régulièrement des cas de noma, et de rencontrer des survivants de la maladie.

Investiguer pour mieux comprendre

Ce voyage d'investigation aboutit à des conclusions intéressantes. En effet, six survivants sont rencontrés, tandis que trois autres sont contactés par téléphone grâce à l'aide du personnel de santé. Tous souhaitent bénéficier d'une reconstruction du visage et certains d'entre eux sont en recherche active de solutions depuis plusieurs années. Du côté du personnel de santé, les médecins connaissent la maladie et la plupart ont vu un cas ou deux durant leur carrière. Les connaissances des infirmiers et agents de santé communautaire semblent moins évidentes. Toutefois, le difficile accès aux soins des populations rurales (plus de 75 % de la population) donne un indice supplémentaire sur la probabilité de trouver des survivants. Il faut rappeler que faute de prise en charge, le noma tue 90 % des enfants qui en sont victimes en l'espace de quelques jours seulement. Les 10 % qui survivent portent souvent des séquelles qui les défigurent.

Pour répondre à la demande des malades, une première mission de chirurgie réparatrice se déroule au mois de février 2025 au Centre Hospitalier Universitaire (CHU) Mère et Enfant de N'Djamena. Une petite équipe médicale de l'AEMV (Association d'entraide des mutilés du visage), partenaire suisse de longue date de Sentinelles, se déplace pour opérer les personnes rencontrées lors cette mission d'évaluation : 24 patients, avec 13 cas de noma et d'autres pathologies du visage (tumeurs, brûlures, malformations congénitales, etc.). Tous ont besoin de chirurgie reconstructive, spécialité presque inexistante au Tchad.



Les équipes suisse et tchadienne unissent leurs forces. De g. à d. : Dr. Mahadi (chirurgien maxillo-facial), Mme Jacques Vuarambon (infirmière), Pre Pittet (chirurgienne plastique), Dr. Fofana (chirurgien maxillo-facial), Dr. Hissein (chirurgien plastique).

Un accueil chaleureux

Le CHU Mère et Enfant réserve un excellent accueil aux équipes de Sentinelles et de l'AEMV, qui opèrent dans une salle bien équipée durant six jours. La Professeure Brigitte Pittet, chirurgienne spécialiste du noma et référente de Sentinelles, a pu s'entourer du Dr. Fofana et du Dr. Mahadi, deux chirurgiens maxillo-faciaux locaux ainsi que du Dr. Hissein, le seul chirurgien plastique du pays. Cette collaboration a permis de démarrer un processus de transfert de compétences.

Les démarches de Sentinelles sont très bien reçues, tant par les autorités que par le personnel soignant. Heureux d'avoir pu bénéficier d'une opération gratuite pour répondre à un problème resté jusqu'alors sans solution, les convalescents manifestent aussi leur reconnaissance. Le résultat fructueux de cette première campagne laisse donc présager une collaboration à plus long terme.

Au vu de l'afflux de patients rencontrés durant le voyage et de la découverte de plusieurs enfants en phase aigüe de la maladie, c'est tout naturellement que Sentinelles prévoit la mise sur pied d'un projet de prise en charge, de prévention et de détection précoce du noma au Tchad à l'horizon 2026. Chaque patient profitera non seulement d'interventions chirurgicales, mais aussi d'une approche personnalisée pour affronter les séquelles physiques et psychologiques. Une démarche chère à Sentinelles, intégrée aux programmes de tous les pays où la fondation travaille.

C.H.



REVALORISER LA SANTÉ DES FEMMES

À la suite d'un appel de l'association Ensemble SAWA – ONG basée en Suisse qui soutient les Tchadiennes face au tabou qui entoure les cycles menstruels et ses répercussions – Sentinelles s'est intéressée à la santé maternelle des femmes dans ce pays. Notamment des cas de fistules obstétricales qui ont été détectés chez des jeunes filles de moins de 17 ans. Tout comme pour le noma, la fondation a une longue expertise dans la prise en charge de cette maladie au Burkina Faso. Deux missions exploratoires au Tchad ont permis de rencontrer les principaux acteurs qui travaillent sur cette thématique.

Qu'est-ce qu'une fistule obstétricale ?

Il s'agit d'une perforation entre la vessie, ou le rectum, et le vagin, qui peut survenir après un accouchement difficile ou prolongé. Elle provoque une fuite permanente d'urine, de matières fécales, voire des deux, par le vagin. À long terme, cela entraîne des problèmes médicaux chroniques, ainsi qu'un isolement social.

Que révèle-t-elle ?

Son apparition est la conséquence, mais surtout le révélateur d'un manque d'accès aux soins obstétricaux. Les grossesses chez les

adolescentes, avant le développement complet du pelvis, ainsi que la malnutrition et les mutilations génitales féminines (MGF) font partie des facteurs qui peuvent mener à un travail prolongé et à des complications lors de l'accouchement. Et malgré leur interdiction légale dès 2002, les pratiques des mariages précoces et des MGF persistent au Tchad.

Des chiffres alarmants

En 2015, selon une enquête démographique et de santé menée au Tchad, l'âge médian du premier mariage était de 16 ans chez les femmes contre 23 ans chez les hommes. Et la même année, 30 % des femmes entre 15 et 19 ans étaient déjà mères. Le nombre de MGF varie considérablement selon les régions. Dans certaines provinces du sud-est du Tchad, plus de 80 % des femmes sont touchées par ces mutilations. Les différentes estimations tournent autour de 800 à 1000 nouveaux cas de fistules obstétricales par an dans le pays.

Des femmes mal informées

Une fistule peut généralement être soignée grâce à une chirurgie réparatrice. Malheureusement, de nombreuses femmes souffrant de cette lésion ne savent pas qu'il existe un traitement, n'ont pas les

moyens de se faire soigner ou n'ont pas accès aux établissements qui pratiquent ces interventions. S'il existe un programme national de lutte contre la fistule obstétricale, ses ressources et les réponses apportées restent limitées. Seules 200 à 300 opérations de réparation de fistules sont réalisées par an au Tchad.

L'action de Sentinelles

Nos visites ont privilégié les provinces qui comptent des taux élevés de malnutrition, de MGF et une relative difficulté géographique d'accès aux soins. Nous avons rencontré les acteurs du domaine de la santé, de l'action sociale, ainsi que les associations locales qui travaillent auprès des communautés. Grâce à nos enquêtes sur le terrain, nous sommes en train de mettre sur pied un programme concret. Il comprend des axes de prévention et de sensibilisation de la population tout comme la prise en charge holistique des femmes atteintes de fistules obstétricales dans les régions les plus touchées. Nous tenons aussi à collaborer en priorité avec les associations de femmes tchadiennes qui effectuent déjà des sensibilisations dans les villages. Le démarrage du projet est envisagé pour 2026.

V.E.



SUISSE

Des enfants prodiges pour aider des enfants vulnérables

Clap de fin d'année en musique pour ses 45 ans d'engagement auprès des plus vulnérables. Sentinelles vous invite à participer à un concert caritatif des Ministrings.

Quand : le dimanche 7 décembre 2025 à 17 heures

Où : Aula des Bergières, Avenue des Bergières 44, 1004 Lausanne

Le spectacle des Ministrings est unique en son genre. Dès l'âge de 7 ans, les enfants s'engagent au Conservatoire de Lausanne sous l'égide de Tina Strinning, professeure de violon, d'alto et de didactique, appuyée par Baiju Bhatt, violoniste actif dans le jazz et les musiques actuelles. Cette formation exigeante leur demande de se produire sur scène de manière autonome et libres de toute partition.

Les Ministrings se mobilisent aux côtés de Sentinelles pour soutenir notre programme de lutte contre le noma au Burkina Faso et au Niger. Nos équipes y assurent un accompagnement médical, psychosocial et y déploient des campagnes de sensibilisation. Depuis cette année, nous lançons un projet pilote au Tchad, où des phases aiguës de cette maladie nous ont été rapportées.

L'entrée du concert est libre, au chapeau, et l'intégralité des dons récoltés ira directement aux enfants victimes du noma.

C'est un spectacle d'une quarantaine de musiciens professionnels en devenir, qui ravira petits et grands par sa qualité et son originalité. Notez la date dans vos agendas et venez partager ce moment fort en solidarité.

Nous espérons vous y voir nombreux et nombreuses.

L.M.

Sentinelles

au secours de l'innocence meurtrie

Rue du Bugnon 42,
CH-1020 Renens/Lausanne (Suisse)
Tél. +41 21 646 19 46

  [sentinellesfondation](https://www.sentinelles.org)

info@sentinelles.org, www.sentinelles.org

Banque Cantonale Vaudoise, CH-1001 Lausanne

BIC / Swift BCVLCH2LXXX

Compte Francs suisses: IBAN CH12 0076 7000 S045 9154 0

Compte Euros: IBAN CH14 0076 7000 T511 2794 9



FAIRE UN DON



Tirage: 22'000 exemplaires (fr/all/angl)
Abonnement: CHF 20.-/an, six numéros

Éditeur: Sentinelles

© textes et photos Sentinelles

Mise en page: Katarina Simmer

Impression: PCL Print Conseil Logistique SA

Désabonnement:

Vous ne souhaitez plus recevoir notre journal? Désabonnez-vous en nous écrivant à info@sentinelles.org ou en nous appelant au +41 21 646 19 46.